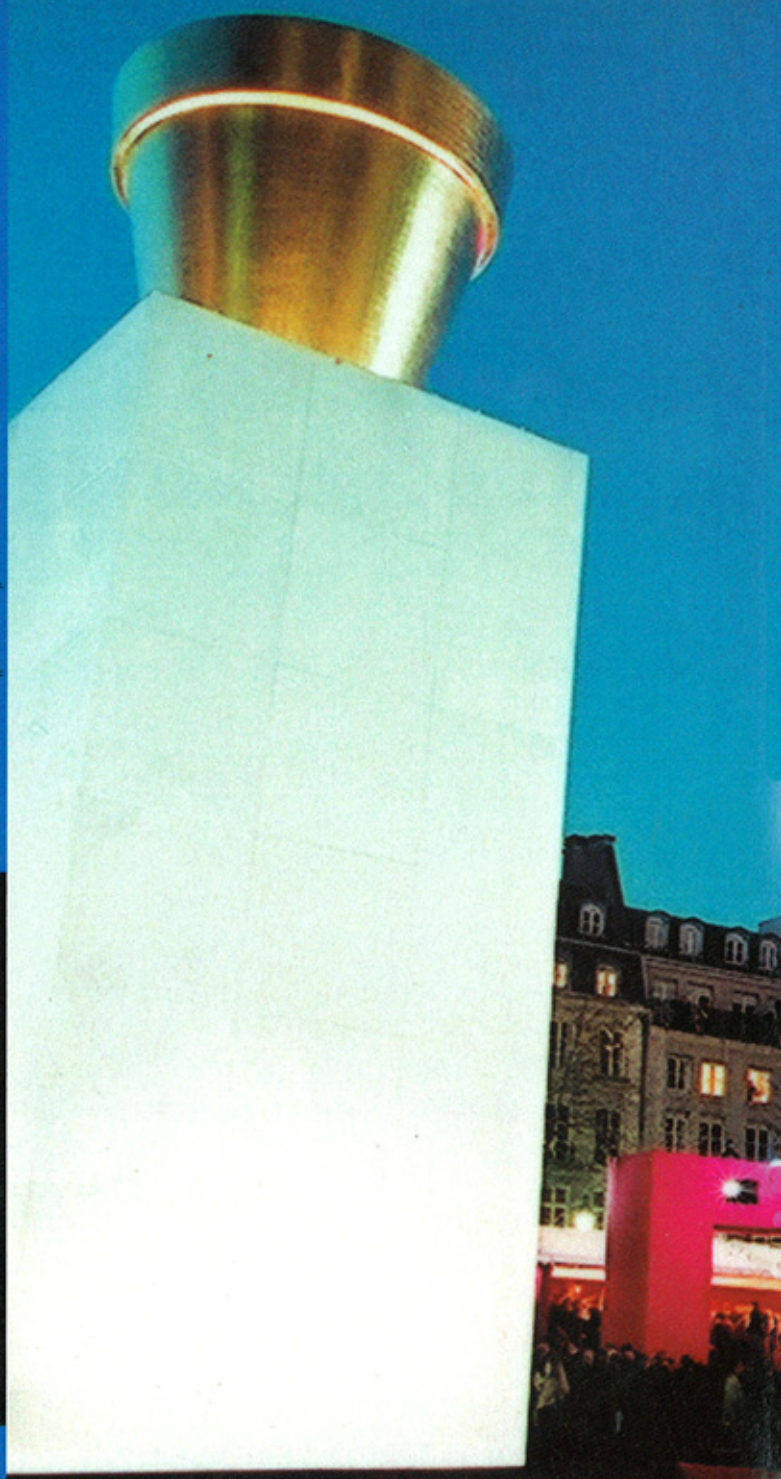
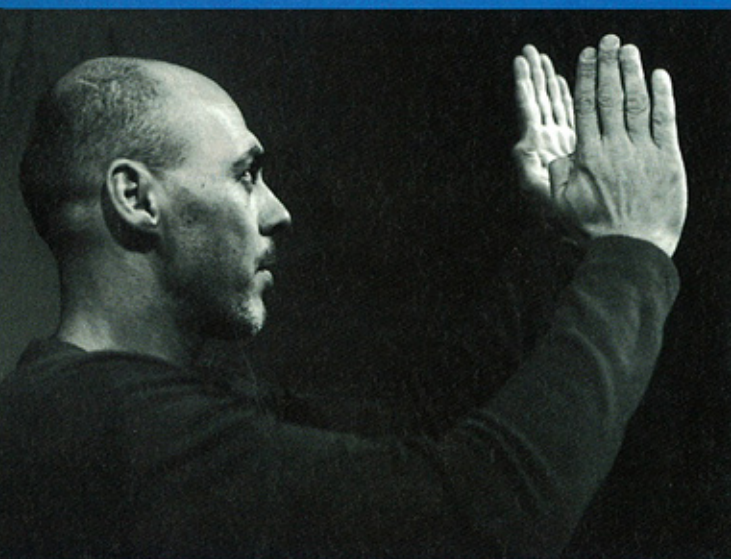
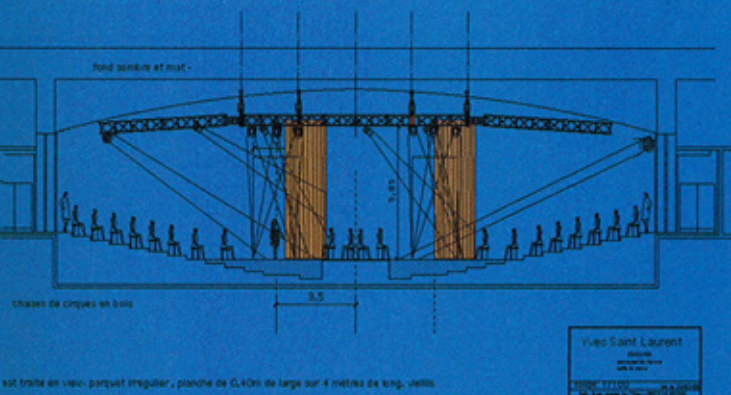




LUMIÈRE MODE D'EMPLOI

Le dernier défilé haute couture d'Yves Saint Laurent, au printemps 2002 : un moment historique autant que poétique. Thierry Dreyfus a pris en charge l'ensemble de la direction artistique de l'événement. Et la lumière fut.



THIERRY DREYFUS

« La lumière est l'ombre de Dieu »



HALL 3

Vols internationaux

Niveau départ

Homme de l'ombre et créateur de lumière. Thierry Dreyfus conçoit l'éclairage des défilés des plus grands noms de la mode à Paris, Londres, Milan ou New York, mais il se passerait volontiers de tout coup de flash médiatique. Rencontre avec un personnage ambivalent.



► En juin 2001, Thierry Dreyfus a signé ce merveilleux éclairage onirique pour Bulgari, à l'occasion du lancement de la ligne de bijoux Lucea, à la Villa Borghese à Rome.

▼ En 2000, il a réalisé un ciel de lumière poétique pour la Biennale de Lyon.

▼► La Caisse des Dépôts et Consignations, grand mécène d'art contemporain, lui a commandé deux pièces pour son siège social, à Paris.



L'immeuble où il a pris ses quartiers professionnels gagnerait à être mieux éclairé. Dehors, c'est l'ambiance cosy de la rue Etienne-Marcel, haut lieu de la mode, à cheval sur les 1^{er} et 2^e arrondissements de Paris. Dedans, un bureau fraîchement repeint que l'on rejoint par un ascenseur grinçant. Thierry Dreyfus est là, mais déjà ailleurs. Vivant entre Paris et New York, un peu plus à Paris qu'à New York pour ne pas constater, un jour, que son fils a grandi sans qu'il s'en aperçoive, il met en lumière les défilés des plus grands noms de la mode, comme d'autres mettent en musique un opéra. Avec une sorte de souffle divin. « La lumière, dit-il, est l'ombre de Dieu. Elle vit sans nous, substance abstraite, sculptable, magique. »

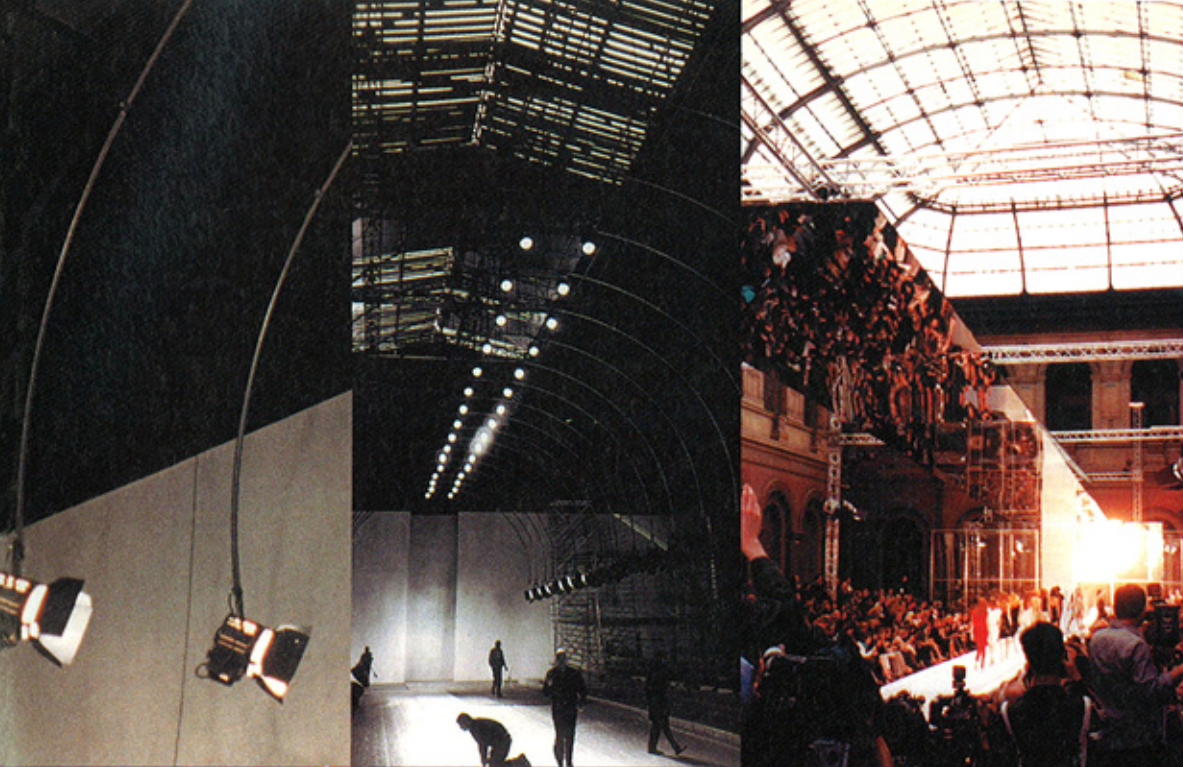
Le magicien, c'est lui, visage impénétrable, crâne lisse, yeux de braise. Dans les coulisses des défilés de Narciso Rodriguez, Helmut Lang —

« un ami fidèle » —, Martine Sitbon, Sonia Rykiel, Miguel Adrover, Alber Elbaz (Larvin), Ann Demeulemeester, Phoebe Philo (Chloé), Consuelo Castiglioni (Marni), Viktor & Rolf ou Hedi Slimane — « un autre ami fidèle » — chez Dior Homme. Au vingt-cinquième anniversaire de l'empire Armani, dignement célébré au Royal Albert Hall de Londres, il était là. Et la lumière fut. Au dernier défilé d'Yves Saint Laurent, moment historique autant que poétique, il était là aussi, en charge de l'ensemble de la direction artistique de l'événement. Et la lumière fut.

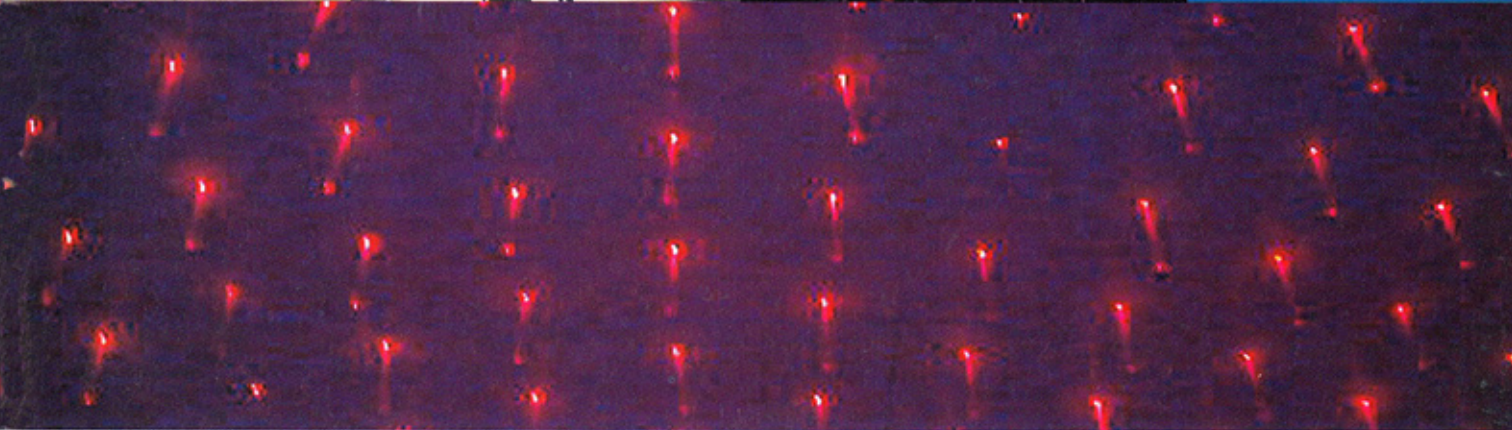
Faire oublier l'éclairage, c'est la règle n°1 du métier. Pour les nouvelles boutiques Dior Homme, Thierry Dreyfus a « travaillé sur la douceur, la réactivité de la peau et des vêtements à la lumière », explique Pierre Beuclers de Architecture et Associés (1). La mise en scène lumineuse naît de la discussion autour d'une image, d'un sentiment, d'un imaginaire. « Pour le défilé

automne-hiver 02-03 d' Emanuel Ungaro, Giambattista Valli (NDLR : directeur artistique du prêt-à-porter et des accessoires) m'a parlé de son univers mi-bohème mi-tzigane, confie l'artiste. J'ai choisi une scénographie très simple, comme une respiration basée sur la variation de multiples teintes de lumière. Les orchidées et les bambous prisonniers dans la glace se voulaient une invitation au voyage. »

Père et mère ne baignaient pas dans le strass, ils étaient médecin et dentiste à Boulogne-Billancourt. Le gamin grandit en internat, à la campagne. Une éducation à la dure. « C'est après seulement, glisse-t-il, que je suis devenu rebelle. » Fin des confessions intimes. Entré dans la profession par l'éclairage de scènes de théâtre et d'opéra, Thierry Dreyfus n'a pas oublié son premier défilé, au milieu des années 1980, pour la collection Patrick Kelly. A domicile, éclairage



Pour habiller leurs défilés de lumière, les stars de la mode font appel à la créativité de Thierry Dreyfus. ◀◀◀/◀◀ Louis Vuitton. ◀ Loewe. ▼ Dior Homme.



OLIVIER HOULEZ

rage aux bougies. C'est cette atmosphère qu'il a voulu recréer – sans bougies, eu égard aux normes de sécurité – pour le premier défilé de Hedi Slimane chez Dior. Son PowerBook regorge de croquis, de plans, de notices. C'est la mémoire vive d'un cheminement de près de vingt ans. Il ne s'en sépare jamais. Hier encore, Thierry Dreyfus était aux commandes d'une entreprise de production de défilés et d'événements de taille respectable – « dix-huit personnes et de gros impayés ». Aujourd'hui, il opère avec un seul assistant, Olivier Houlez, dans une structure hyperlégère. « Un artiste n'a pas besoin d'entreprise. La production est réalisée par diverses sociétés, interchangeable quel que soit le pays ».

Le déclic remonte à fin 1999. « Quelqu'un m'a dit : un artiste devient mature à 40 ans. Et moi, j'allais juste atteindre 40 ans ». Au

moins, maintenant, on connaît son âge. Et sa soif de liberté. Thierry Dreyfus peut désormais s'offrir le luxe de choisir ses clients. « Entrer dans l'univers de quelqu'un, sentir son émotion, voilà ce qui me fait vibrer ». De quarante à cinquante défilés, deux fois l'an, au moment crucial de la présentation des collections, il a choisi de se concentrer sur moins de la moitié. Ses envies sont ailleurs.

En 2000, il a réalisé une installation complexe – un ciel de lumière poétique – pour la Biennale de Lyon. Pour 2002, deux projets culturels sont en gestation à Paris et à Londres. La Caisse des Dépôts et Consignations, grand mécène d'art contemporain, lui a commandé deux pièces pour son siège social, à Paris. Elles sont exposées à la vue des passants depuis décembre dernier.

Thierry Dreyfus a aussi imaginé trois lampes – une de bureau et deux de salon – qu'il s'appête à éditer en...

quatorze exemplaires chacune ! Colette, la célèbre boutique hypissime de la rue Saint-Honoré (1^{er} arrondissement de Paris), a déjà réservé les siennes.

Trois fois par semaine, à cinq heures trente du matin, Thierry Dreyfus s'extrait du monde. Les gestes lents du tai-chi imprègnent ce survolté. Son rapport à l'existence repose alors sur l'émotion. Interpellé par les philosophies orientales, adepte du kendo (art martial fondé sur le maniement du sabre), il tient à ce que le corps existe pour lui-même. Le 11 septembre 2001, Thierry Dreyfus était à New York chez Narciso Rodriguez. Il n'a pas travaillé au défilé, il a confectionné des milliers de sandwiches. Et en garde comme une entaille à l'âme.

Chantal Samson ■

(1) « Le Monde », 6 octobre 2001. Carnet d'adresses en page 175.